

NOS CONFRERES RÉAGISSENT

SEUL DANS LA FOULE

Il y a comme une règle qui veut que tous les êtres d'exception, les "élus" selon l'appellation biblique, vivent seuls et meurent entourés de tous dans une manifestation tardive d'estime, de sympathie, d'affection vraies ou fausses. Peu importe!

Sassine n'a pas connu un meilleur sort. Il a vécu, à l'image de tous ces grands esprits dans l'orphelinat de la création. C'est vrai que pour créer, il ne faut pas être deux. C'est une entreprise isolée, d'isolement et de retranchement. Elle exclut "l'autre", temporairement, le temps qu'il faut pour donner vie à des idées confusément perçues. Malheureusement, cette solitude provisoire se révèle une damnation, une condamnation à l'errance, soit parce que la société ne s'y fait pas, soit que l'artiste rechigne à l'ouverture, jugeant prématurément la cause perdue. Dans un cas comme dans l'autre, il y a l'envahissement du vide fatidique qu'il faudra nécessairement combler même par des mirages. Dieu sait qu'il y en a!

Revenu en Guinée, Sassine avait pour lui sa réputation d'écrivain doué.

Il pouvait aussi se consoler d'avoir des amis bien introduits dans les sphères du pouvoir. Mais l'intégration de l'enfant prodige n'aura jamais lieu. A la place, un sentiment d'exclusion. Sassine vivra abandonné à sa seule gloire. Le choc est inévitable et

le le destin de l'homme.

Plus d'une fois, on a vu Sassine, seul à sa table, devant un modeste verre. Il provoquait la conversation ou l'animait d'une égale intelligence. Ceux qui l'ont approché savent que c'est un brillant sujet qui a toujours refusé l'aliénation matérielle, morale, et intellectuelle. Autour de lui, des journalistes, des artistes, de petits curieux de l'esprit, et des personnalités étrangères auxquelles l'écho de son talent est parvenu, son monde à lui quoi! Tous les autres, des admirateurs lointains que son souffle a ému.

A sa mort, ce sont eux les plus nombreux à lui témoigner leur sympathie et leur affection. Pourquoi ont-ils attendu cette heure fatidique? N'avait-il pas besoin de cette chaleur de son vivant? Combien l'ont l'approché, le connaissent vraiment, savent comment il a vécu ses derniers jours?

Voilà le lamentable soir de l'artiste dont on veut jouir de l'oeuvre, et nier la condition souvent difficile. C'est toujours pareil : un talent qu'on connaît mais qu'on ne reconnaît que tard. Ce qui fait de l'illustre artiste un anonyme solitaire dans la foule jusqu'à sa mort. C'est à croire que les deux premiers mots qu'on prononce à l'annonce de la nouvelle, c'est dommage, que c'est triste, sont d'inspiration divine. Quelle misère humaine!

Tibou Kamara

NE ME PLEUREZ PAS !

Le vieil dicton dit "qu'en Afrique un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle". Seulement, ce dicton ne peut s'appliquer à ton cas. Il ne saurait s'y appliquer d'ailleurs. Parce que toi, tu n'étais pas vieux. Tu étais juste un homme d'un certain âge, d'une certaine époque, que l'indifférence des autres a "effacé" et "tué". Comme arme de combat tu t'es accroché à une plume. Tu as vécu dans la plus grande marginalisation. Non par misanthropie, mais pour pouvoir mener la lutte loin de cette société que tu percevais comme une scène de théâtre où chacun fait son semblant. Ce semblant, il m'a paru que tu le répugnais. Que tu le plaçais à la limite. C'est pourquoi tu as préféré le repli sur soi, un repli sur soi dont les contours t'ont permis de fréquenter des milieux où ne vont que des gens qui ont les mêmes maux intérieurs que toi. Quoique vous ne soyez pas du même tempérament intellectuel dans la vision des choses. Tu les as acceptés. Même au prix de te mettre au même ni-

veau qu'eux pour leur permettre de te comprendre, de se plaire eux-mêmes dans ce malheur commun que vous partagez. Ces gens là te pleurent aujourd'hui. Ils ont une raison de te pleurer car ils sont les vrais perdants. C'est à eux que tu apportes réellement, après ta famille et tes confères de la presse. Au vieux Baly, tu vouais une amitié et une admiration sans limite. Tu le disais toujours. Ton état d'âme là se ressentait dans ce livre "Saint Monsieur Baly" que tu lui as consacré. Livre dans lequel ta propre personnalité apparaît en rapport avec les maltraités que tu aimais. Que tu plaçais et pour lesquels tu t'es toujours battu. Ceux-là te pleurent car tu étais leur messie, leur lumière. Aujourd'hui, il sont comme un bébé auquel on a ravi sa mère. Mais une autre catégorie de gens te pleurent. Je sais que de la haut tu les vois. Si seulement tu pouvais te faire entendre là où tu es. Je sais que tu leur aurais certainement dit "ne me pleurez pas" A Fakoudou!

Abou Bakr

WILLIAMS SASSINE N'AIMAIT PAS LES FETES.

Williams Sassine n'aimait pas les fêtes c'est le moment qu'il choisissait pour partir. Je le soupçonne d'en rigoler encore en ce moment là-bas, à côté du bon Dieu.

Il croyait aussi en Dieu. Un Dieu immensément tolérant, plein de tendresse pour nos conneries.

Sassine doit bien se marrer de nous voir suer à prendre les mesures de sa dépouille mortelle pour un habit de circonstance cousu de fil blanc qu'il ne portera jamais.

Mais il ne m'en voudra pas de rappeler qu'il était notre ami. Le mien en particulier. Cela, nous ne pourrions pas l'oublier.

Williams Sassine qui avait la manie de transformer les mots en objets précieux avait déjà prononcé en parlant d'un autre disparu une oraison funèbre qui pourrait être la sienne : "Il est parti. Nous viendrons aussi".

Sassine croyait qu'on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même.

Eder Latif Liz.

SALUT L'ARTISTE !

Dimanche 9 février, jour de la kôrité, Radio Conakry bientôt 14 heures. Le moment des communications.

Qu'entendis-je? "Les familles Sassine.....ont le regret...de M. Williams, écrivain, journaliste....."

Je n'en crois pas mes oreilles. Ce nom, déjà peu courant en Guinée, à l'entendre je ne pouvais penser qu'à Willy, mon grand-frère, mon ami. Le choc inévitable, la nouvelle fatale...

J'accusais donc le coup et pêle-mêle, idées, reminiscences se bousculaient dans mon esprit qui n'arrivait pas encore à réaliser ce qui se passait.

Je pensais à sa famille; ses enfants, sa femme. Une famille digne qui a toujours supporté l'homme qu'elle couvait de tout son amour et celui-ci le lui rendait bien.

Sassine mort?

Il disait toujours dans un humour noir qui lui sied tant : "En Guinée, on meurt toujours de "courte maladie" et l'enterrement se fait "après la prière de 14 heures". Et voilà qu'il nous fait la révérence; comme un pied-de-nez, une nique. Renversant!

Willy, n'oublie surtout pas de la place près du très-haut de porter ton regard sur nous, sur ta Guinée que tu chérissais tant.

N'oublie pas, qu'ici-bas, nous t'aimons et t'aimons encore, car tu n'auras pas "écrit en vain". Salut, l'artiste!

Daouda T. Niane

MA VISITE N'AURA PAS LIEU !

Que dire? Sinon que je constate, la mort dans l'âme, ne pas pouvoir te rendre la visite que je t'avais promise la semaine dernière. Lors de l'interview que tu m'avais accordée après que Jacques Chevrier t'ai résumé de ton vivant à travers tes œuvres, tu déclarais : "A travers mes écrits je note la société".

De la mort, tu disais qu'il valait mieux dans ce pays, en être brusquement victime. Eh, oui! Ton vœu a été exaucé. Tu as pris de vitesse "la longue maladie". Te voici aussi cité dans la rubrique nécrologique que tu qualifiais d'être la mieux fournie de notre radio.

De la vie, tu disais que la tienne a toujours été au centre d'un malentendu. Disons un contraste génétique, confessionnel et professionnel, dont tu as largement profité allant jusqu'à te jouer des mots.

Te voici parti avec tes contrastes, tes excès. Et comme dans l'autographe que tu m'avais signé "il était une fois, il était deux fois, à la prochaine..."

Puisse Dieu, que tu considérais simplement comme le grand artiste de la création du monde t'accorder une place au paradis des artistes.

Jean Raymond Soumah

UNE LUMIERE S'EST ÉTEINTE !

A l'annonce de la disparition brutale de notre confrère Williams Sassine, il m'a fallu vingt quatre heures pour surmonter ma douleur et reprendre mes esprits. Etreint par l'émotion, je cherche mes mots. Ecrire à la mémoire du célèbre disparu n'est pas chose aisée. C'est en 1992, grâce au Lynx, que j'ai découvert Sassine. Son arrivée au canard a rehaussé le niveau de celui-ci. Et petit à petit, l'on s'est accoutumé avec son style alerte et singulier. Au fil des semaines, il s'évertuait à dénoncer les tares de notre société. Son inspiration féconde lui permettait de trouver les mots appropriés à chaque situation. C'est maintenant que l'on appréciera le poids du talent de Sassine. N'ayons surtout pas peur des maux, nous perdons là le plus grand homme de culture de notre époque.

Tout ce qui sera entrepris à titre posthume pour lui sera malheureusement sans commune mesure avec le rayonnement national qui aurait dû être le sien. Ironie du sort, ignoré par son pays, c'est l'extérieur qui lui donne toutes ses lettres de noblesses. Un paradoxe parmi tant d'autres dont la Guinée

est encore riche. Subitement, comme pour réparer un tort, l'on se met à exalter les qualités du défunt. Belle hypocrisie! Oui, c'est le lieu de le dire, Sassine n'aurait pas du mener la vie qui fut la sienne en Guinée. Un homme de sa trempe méritait mieux que ça pour lui permettre de servir davantage la culture guinéenne. Parce qu'il croquait les travers de la société, il a été voué aux gémonies...

Sassine parti, le Lynx hérite d'un lourd défi à relever : continuer son œuvre afin d'entreprendre la mission qu'il s'était assigné. Son travail de virtuose sera difficile à remplacer, mais pour honorer sa mémoire, nous sommes tenus de le faire. C'est la seule façon pour nous au Lynx de lui permettre de reposer en paix au royaume de Dieu le Miséricordieux. Pour la conquête permanente de plus d'espace de liberté, et pour que se perpétue à jamais l'esprit de Sassine, nous serons aux premières lignes du combat culturel en Guinée.

Il est 5h30 du matin à ma montre. Je voudrais bien continuer. Mon inspiration tarit sans que je ne sache pourquoi. Adieu Sassine! Saïdou Diakité



Williams Sassine ici à Limoges en compagnie de l'écrivain ivoirien Véronique Tadjou